

## Les questions

LILY HÉTET-ESCALARD



Prix Annie Teller 2022  
& Prix Gustave Flaubert 2023

## L'oiseau bleu tombé du nid de Lily Hétet-Escalard

(paru aux Editions Librinova, 2021)

« Une voix donnée aux libertés, aux femmes, aux jeunes hommes oubliés au loin, à 100000 enfants... »

### Résumé :

Quatre amis, Louise, Jean, Marie et Antoine forment deux couples happés par la brutalité de la 2<sup>de</sup> Guerre mondiale. Leur vie bascule à la disparition de l'un d'eux, et plus encore à la Libération...

Un demi-siècle plus tard, Victor, biologiste marin de renom ressent vers la cinquantaine le besoin de partir à la quête de ses racines. Enfant abandonné, il a été placé en Suisse comme 100 000 autres. Percera-t-il le terrible secret de ses origines ? L'histoire de cette famille normande tisse une fresque bouleversante entre combats, résistance, espoir et folie.

Dans L'Oiseau bleu tombé du nid, Lily Hétet-Escalard rend un hommage vibrant aux hommes et aux femmes qui ont connu l'horreur de la guerre à travers les voix oubliées de l'Histoire. **Un roman déchirant, inspiré d'une histoire incroyable mais vraie.**

### Table des matières

Chapitre 1 « Les dés sont sur le tapis » / Page 7

Chapitre 2 Révélations / Page 13

Chapitre 3 « NOUS VOULONS » / Page 21

Chapitre 4 Louise / Page 23

Chapitre 5 Jean / Page 31

Chapitre 6 Visite au couvent / Page 33

Chapitre 7 Antoine / Page 37

Chapitre 8 Marie / Page 41

Chapitre 9 Louise / Page 47

Chapitre 10 Antoine mai 1945 / Page 53

Chapitre 11 Marie / Page 57

Chapitre 12 Louise / Page 59

Chapitre 13 Toujours plus à l'est, 1945 / Page 61

Chapitre 14 Antoine – Identité / Page 63

Chapitre 15 Jean en Sibérie 1946 1947 / Page 67

Chapitre 16 Jean 1948 / Page 71

Chapitre 17 Jean / Page 75

Chapitre 18 Louise / Page 89

Chapitre 19 Jean, traversée de l'Europe / Page 91

Chapitre 20 Louise / Page 109

Chapitre 21 Jean 1949 / Page 113

### **Seconde partie Victor – Page 139**

Chapitre 1 Enfance suisse / Page 141

Chapitre 2 Eclaircie en ciel obscur / Page 149

Chapitre 3 Expéditions lointaines / Page 155

Chapitre 4 Maigres indices / Page 161

Chapitre 5 Sur la piste de mes parents / Page 167

Chapitre 6 Enfant de l'Etat en quête de l'inconnu / Page 175

Chapitre 7 Sœur Clémence / Page 181

Chapitre 8 Entretien avec une Sœur / Page 187

Chapitre 9 Renaissance / Page 191

Chapitre 10 Patience / Page 197

Chapitre 11 Visite à la mairie de Petitville / Page 203

Chapitre 12 La Fauconnerie / Page 209

Chapitre 13 Antoine Lelièvre / Page 213

Chapitre 14 Un secret / Page 221

Chapitre 15 La boîte / Page 231

Epilogue – Page 235

.....

## Chapitre 1 « Les dés sont sur le tapis » / Page 7

« Cette histoire commence à l'heure où les oiseaux se taisent. La lune claire brille entre deux nuages et de grands échassiers gris se posent en silence dans les prés alentour... »

1. *Quels sont les personnages présents dans ce début du roman ? Quels sont les liens qui les unissent ?*
2. *Relevez tous les indices qui font référence à l'Histoire. A quelle période historique précise et à quel moment de l'Histoire se déroule ce chapitre ?*
3. *Où commence cette histoire ? Vous préciserez dans quelle région et vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis du texte.*
4. *Un drame historique se déroule à l'extérieur et un drame terrible a lieu à l'intérieur au cours de cette nuit. Que se passe-t-il ?*



L'Histoire avec un **H** majuscule correspond à la connaissance du passé de l'humanité.

Une histoire avec un **h** minuscule est un récit portant sur des événements et des personnages réels ou imaginaires.

**Sainte-Marie-du-Mont** est une commune française, située dans le département de la Manche en région Normandie.

## Chapitre 2 Révélations / Page 13

1. *Que révèle Marie à Antoine ? Et quelle est la réaction d'Antoine ?*
2. *Le lecteur se retrouve au cœur de l'Histoire. Qu'apprend-on en ce qui concerne les jours qui ont suivi le débarquement en Normandie ? (pages 14-15)*
3. *« Une énorme déferlante les submergeait, les renversait. » (Page 15) - De quoi est-il question ? Expliquez et analysez cette phrase (figure de style ? Sens ?).*
4. *Pour quelle raison Marie et Antoine ont-ils été ébranlés à plusieurs reprises ?*
5. *Une autre période est évoquée (page 16) qui vit disparaître les « moments de quiétude\* » (\*paix, calme, tranquillité). De quelle période s'agit-il ? Pour quelles raisons cette partie de l'Histoire fut difficile ?*
6. *Antoine évoque un autre personnage fait prisonnier. De qui s'agit-il et quelles relations entretiennent-ils ?*
7. *Il relate ensuite un soir de janvier 1940 à Cherbourg qui va marquer leur existence. Sans recopier le texte, racontez.*
8. *Pour quelle raison Jean sera mobilisé et Antoine dispensé ? Que se reproche toujours Antoine ?*

### **Chapitre 3** « NOUS VOULONS : » / Page 21

« Lentement, cette décision diabolique s'immisce dans mon cerveau, infuse en moi, s'impose.  
Suis-je un monstre ? »

1. Qui prend en charge la narration dans ce chapitre ? Qui s'interroge ici ? Justifiez votre réponse.
2. De quelle décision parle-t-il ?
3. Analysez et expliquez la figure de style soulignée.
4. Quel est l'enjeu (le but) du récit à la première personne ?

### **Chapitre 4** Louise / Page 23

**Le discours indirect libre** mêle des caractéristiques du discours direct et du discours indirect. Il donne l'impression d'accéder directement aux pensées des personnages.

Exemple : Corinne fut très surprise. Comment ? Il comptait la demander en mariage ce soir ?

- Il n'y a pas de verbe introducteur de discours (dire, demander, s'exclamer, répondre...), ni de guillemets, ni de tirets (marques du Discours direct).

- Le discours indirect libre conserve du discours direct les marques d'oralité (interrogations directes, exclamations, interjections, niveau de langage courant ou familier...).

- Le discours indirect libre conserve du discours indirect l'utilisation de la 3<sup>e</sup> personne (il, elle, ...), la concordance des temps, les indicateurs de temps et de lieu du récit.

1. En vous appuyant sur le cours précédent, montrez que l'auteure a choisi d'utiliser le discours indirect libre dans ce chapitre. Pour quelles raisons ? Justifiez votre réponse.
2. Louise a pris une grave décision. Laquelle ? Et que fait-elle en attendant ?
3. Relevez une très belle expression que choisit Louise pour évoquer cet enfant auquel elle ne souhaite aucun mal. (page 25)
4. Quelles ont été les conséquences du débarquement, de la guerre, sur les plages de Normandie et leurs environs ? (page 28)
5. La fin de ce chapitre est envahie de questions. Qui se les pose ? Et pour quelles raisons ? Que révèlent-elles ?

### **Chapitre 5** Jean / Page 31

« Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?

Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?

Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?

Ils s'en vont travailler quinze heures ... »

Victor Hugo, « Melancholia », Les Contemplations, 1856.

« Melancholia » est un long poème dénonçant le travail dur et pénible des enfants, ainsi que la misère du peuple dans le contexte de la révolution industrielle.

1. Après avoir lu ce chapitre, vous expliquerez le choix de cette citation du célèbre poème de Victor Hugo au début du texte.
2. Le personnage se récite des vers d'Arthur Rimbaud (page 31- Voir texte ci-dessous) et il dit :  
« Rimbaud et moi ne faisons qu'un, unis dans l'adversité ».  
a) Expliquez ce que veut signifier ou suggérer Jean à travers cette phrase.  
b) Que lui apportent et que lui permettent les poètes qu'il évoque (Hugo, Verlaine, Rimbaud, Apollinaire et Baudelaire - page 32) ?
3. « Je ne suis pas cette pauvre bête qu'ils veulent faire de moi. Quel animal peut réciter de la poésie ? Homme je suis, homme je resterai ». (page 32)  
Qui désigne-t-il à travers l'utilisation de la 3<sup>e</sup> personne du pluriel ?

4. Relisez attentivement la fin de ce chapitre depuis « Comment ai-je pu... ».  
 « Seul le visage de l'ogre changea. Une vague rouge à la vague brune succéda » (page 32).  
 a) Expliquez ce que signifient ces deux vers qui terminent ce chapitre.  
 b) Présentez le contexte historique évoqué ici.  
 c) Qu'en concluez-vous concernant l'endroit où se trouve Jean ?

**Le Bateau ivre** est un poème d'**Arthur Rimbaud** écrit à la fin de l'été **1871**, alors qu'il était âgé de 16 ans. Ce poème, constitué de 25 quatrains d'alexandrins, raconte l'histoire d'un bateau sans maître, chahuté par les flots. Dans une narration à la première personne, le poème décrit la dérive et le naufrage du bateau perdu en mer, utilisant une imagerie vive de symbolisme. *Le Bateau ivre* est considéré comme un chef-d'œuvre du Symbolisme français.

### **Le bateau ivre, Arthur Rimbaud** Poésies (1871)

Comme je descendais des Fleuves impassibles,  
 Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :  
 Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,  
 Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

J'étais insoucieux de tous les équipages,  
 Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.  
 Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,  
 Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,  
 Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux  
 d'enfants,  
 Je courus ! Et les Péninsules démarrées  
 N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes.  
 Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots  
 Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,  
 Dix nuits, sans regretter l'œil ni ais des falots !

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures,  
 L'eau verte pénétra ma coque de sapin  
 Et des taches de vins bleus et des vomissures  
 Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème  
 De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,  
 Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême  
 Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;

Où, teignant tout à coup les bleuités, délires  
 Et rythmes lents sous les rutillements du jour,  
 Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,  
 Fermentent les rousseurs amères de l'amour !

Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes  
 Et les ressacs et les courants : je sais le soir,  
 L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,  
 Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !

J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,  
 Illuminant de longs figements violets,  
 Pareils à des acteurs de drames très antiques  
 Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !

J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,  
 Baisers montant aux yeux des mers avec lenteurs,  
 La circulation des sèves inouïes,  
 Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs !

J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries  
 Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,  
 Sans songer que les pieds lumineux des Maries  
 Pussent forcer le mufler aux Océans poussifs !

J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides  
 Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux  
 D'hommes ! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides  
 Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux !

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses  
 Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan !  
 Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces,  
 Et les lointains vers les gouffres cataractant !

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de  
 braises !  
 Échouages hideux au fond des golfes bruns  
 Où les serpents géants dévorés des punaises  
 Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums !

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades  
 Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.  
 – Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades  
 Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,  
 La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux  
 Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses  
 jaunes  
 Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...

Presque île, ballottant sur mes bords les querelles  
 Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds.  
 Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles  
 Des noyés descendaient dormir, à reculons !

Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,  
 Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,  
 Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses  
 N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;

Libre, fumant, monté de brumes violettes,  
 Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur  
 Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,  
 Des lichens de soleil et des morves d'azur ;

Qui courais, taché de lunules électriques,  
 Planche folle, escorté des hippocampes noirs,  
 Quand les juilletes faisaient crouler à coups de triques  
 Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs ;

Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues  
Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,  
Fileur éternel des immobilités bleues,  
Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

J'ai vu des archipels sidéraux ! et des îles  
Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :  
– Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,  
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?

Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes.  
Toute lune est atroce et tout soleil amer :

L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.  
Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aïlle à la mer !

Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache  
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé  
Un enfant accroupi plein de tristesse, lâche  
Un bateau frêle comme un papillon de mai.

Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,  
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,  
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,  
Ni nager sous les yeux horribles des pontons.

### Compétences d'écriture

« *La bêtise des hommes traverse-t-elle les siècles immanquablement ? Des premières invasions à celles de nos jours, aucun enseignement n'a donc été tiré ?* » (page 32)

Dans un développement argumenté d'une trentaine de lignes, vous vous interrogerez sur l'enseignement que les hommes ont pu retenir ou pas, des erreurs et horreurs du passé, de notre Histoire. Et vous montrerez en quoi le devoir de mémoire et la transmission du Passé sont essentiels.

- *Avons-nous retenu les leçons du passé afin de ne pas reproduire les mêmes erreurs ?*
- *En quoi l'ignorance de notre Histoire est un facteur indéniable de la reproduction des horreurs du Passé ?*
- *Pourquoi est-il essentiel de connaître les faits historiques du Passé, leurs causes et leurs conséquences afin d'éviter les mêmes erreurs que nos ancêtres et de ne plus reproduire les actes barbares et abominables qui ont marqué dramatiquement l'Histoire de l'humanité ?*
- *Quelles sont les valeurs fondamentales nécessaires à l'Humanité pour créer les bases et les fondements d'un avenir meilleur et une société plus harmonieuse, sans haine, en paix ?*

### Chapitre 6 Visite au couvent / Page 33

1. *Sur quel sujet s'interroge Marie au début du chapitre 6 ?*
2. *Pour quelles raisons Louise et Marie se rendent-elles à la congrégation religieuse ?*
3. *Pourquoi les deux sœurs sortent-elles déçues à l'issue de leur entretien ?*
4. *Marie se souvient de la terrible nuit du 4 au 5 juin 1944 et de la nuit qui a suivi. Quels souvenirs lui reviennent à l'esprit tout particulièrement ?*
5. *Relisez la citation d'Ovide au début de ce chapitre. A votre avis, à quel personnage peut-on l'associer ? Expliquez pourquoi.*

### Chapitre 7 Antoine / Page 37

1. *A quel célèbre texte, hymne de la résistance française, appartient la citation située au début de ce chapitre ?*
2. *Pour quelle raison l'auteure a-t-elle cité cette phrase ?*
3. *Quelles étaient les activités d'Antoine pendant la guerre ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des éléments précis issus du texte.*
4. *Antoine nous fait part ici de ses inquiétudes, de ses interrogations. Quels sont les sujets qui le préoccupent ?*

### Extrait page 39 / Depuis « Ma foi en l'homme est ébranlée » jusqu'à la fin.

1. *Relevez, analysez et expliquez les figures de style présentes dans cet extrait.*
2. *Quels sont les sentiments d'Antoine à l'égard de l'homme ? Expliquez-en les raisons.*

3. Il évoque « les dévastations que sème l'espèce humaine sur son chemin ». A votre avis, à quoi fait-il référence ? A quels événements précis ?
4. Relevez un mot qui explique toutes les horreurs qu'il évoque.
5. A la fin de cet extrait, il s'interroge :
  - « Un salaud se cache-t-il en tout homme ?
  - Un chic type se cache-t-il dans tout salaud ? »
 Quel point de vue illustre l'exemple qui suit concernant la petite Marguerite ? Expliquez.

### **Le Chant des partisans**

Il y a 80 ans, **le 30 mai 1943**, un chant de résistance résonnait sur Radio Londres : « Le Chant des partisans ». Cette chanson écrite par Joseph Kessel et Maurice Druon, sur une musique d'Anna Marly, allait devenir **l'hymne de la résistance française**. Germaine Sablon fut sa première interprète.

*« Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines  
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne  
Ohé, partisans, ouvriers et paysans c'est l'alarme  
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes.*

*Montez de la mine, descendez des collines, camarades,  
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades,  
Ohé, les tueurs, à la balle et vos couteaux, tirez vite,  
Ohé, saboteurs, attention à ton fardeau, dynamite.*

*C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères  
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère  
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves  
Ici, nous, vois-tu, nous on marche, nous on tue ou on crève.*

*Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe  
**Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place,**  
Demain du sang noir séchera au grand soleil sur nos routes  
Chantez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute.*

*Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne  
Ami, entends-tu le vol noir du corbeau sur la plaine ».*

## **Chapitre 8** Marie / Page 41

Marie nous fait part dans ce chapitre de ses réflexions, de ses interrogations, de ses rêves, de ses attentes, de ses espoirs, de ses craintes, de ses peurs, de ses manques.

1. *Quels sont les attentes et les espoirs de Marie ? (pages 41-42)*
2. *Marie nous parle de son « royaume ». Qu'évoque-t-elle à travers ce terme ? (page 42)*
3. *Qu'est-ce qui est « inavouable » ? (page 43)*
4. *Que redoute le plus Marie ? Pour quelles raisons ? (pages 44-45)*
5. *Relevez deux phrases qui révèlent tout l'amour qu'elle porte à Antoine et l'importance qu'il représente pour elle.*
6. *Expliquez cette phrase (à la fin de la page 44) : « Oui, les mots tuent ».*
7. *A quel oiseau l'espèce humaine est-elle comparée ? (page 45)*
  - *Expliquez cette comparaison.*
  - *Dites pourquoi l'auteure a choisi d'évoquer cette comparaison. Que veut-elle signifier ?*
  - *Et expliquez ce que sous-entend la dernière phrase : « Dans le règne animal la mise à mort relève d'une question de survie ».*

## **Chapitre 9** Louise / Page 47

1. *Qu'éprouve Louise à l'égard de l'enfant qu'elle porte ? Justifiez votre réponse.*
2. *Qu'a-t-elle dissimulé dans un petit ourson ? Pour quelle raison fait-elle cela ?*
3. *Qu'attend-elle du pouvoir des mots ?*
4. *Que représente Marie pour elle ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.*
5. *Relevez les références à l'Histoire qui sont évoquées dans ce chapitre.*
6. *Relevez tout le vocabulaire qui montre l'horreur de cette période de notre Histoire. (pages 49-50-51) : Champ lexical de l'enfer, de la peur...*
7. *Quel événement clé du roman se produit dans ce chapitre ?*
8. *Après avoir lu la fin de ce chapitre, expliquez le titre du livre !*
9. *Puis expliquez les deux vers situés au début du chapitre.*

## **Chapitre 10** Antoine mai 1945 / Page 53

1. *Quel événement précis se déroule ici ? Donnez la date précise.*
2. *Relevez toutes les références à l'Histoire qui sont évoquées dans ce chapitre (pages 53-54-55) et en particulier toutes les références aux camps, aux actes antisémites abominables, à la barbarie nazie commise à l'encontre de la population juive.*
3. *Relevez dans ce chapitre 10 (page 54), le passage qui fait échos aux réflexions d'Antoine à la fin du chapitre 7 (page 39) : « Un salaud se cache-t-il en tout homme ? Un chic type se cache-t-il dans tout salaud ? » ...*
4. *Montrez qu'Antoine reste optimiste envers et contre tout et qu'il continue d'aspirer à un monde meilleur.*

## **Chapitre 11** Marie / Page 57

1. *En vous appuyant sur le texte, montrez que la vie reprend son cours dans ce chapitre.*
2. *Quelles sont les difficultés quotidiennes auxquelles les deux femmes sont confrontées ?*
3. *« ... deux absents terriblement présents dans nos esprits » (page 58). De qui parle-t-elle ?*

## **Chapitre 12** Louise / Page 59

1. *Quand Victor est-il né ?*
2. *Comment Louise vit-elle la séparation et l'abandon de Victor ?*
3. *Montrez comment Louise évoque l'absence en s'appuyant sur une métaphore filée (page 59).*
4. *Expliquez la fin de ce chapitre (page 60) : « Je rêve que le long ruban caché (...) tel un fil d'Ariane ».*

Le fil d'Ariane est une expression qui vient de la mythologie grecque. Il désigne le fil de laine que la princesse Ariane donne au héros Thésée pour qu'il puisse sortir du Labyrinthe. Thésée y affronte le Minotaure, un monstre mi-homme mi-taureau, et s'enfuit grâce au fil d'Ariane. Au sens figuré, le fil d'Ariane représente un moyen de retrouver son chemin ou de résoudre une énigme.

## **Chapitre 13** Toujours plus à l'est, 1945 / Page 61

1. *Qui parle dans ce chapitre ? Justifiez votre réponse en étudiant la narration.*
2. *Au début de ce chapitre, il cite un poème. Qui est l'auteur de cette poésie ?*
3. *Pour quelle raison le narrateur-personnage cite-t-il ce poème ? Quel est le lien avec son vécu et ses sentiments ? En quoi la poésie est-elle essentielle pour lui ?*
4. *« Arrimé à tes boucles longues, je m'endors/ Respirant les parfums de tes fils tissés d'or ». Expliquez ces deux vers. A qui pense-t-il à travers ces deux vers ?*

# Élévation

Charles Baudelaire

Au-dessus des étangs, au-dessus des vallées,  
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,  
Par delà le soleil, par delà les éthers,  
Par delà les confins des sphères étoilées,

Mon esprit, tu te meus avec agilité,  
Et, comme un bon nageur qui se pâme dans l'onde,  
Tu sillonnes gaiement l'immensité profonde  
Avec une indicible et mâle volupté.

Envole-toi bien loin de ces miasmes morbides ;  
Va te purifier dans l'air supérieur,  
Et bois, comme une pure et divine liqueur,  
Le feu clair qui remplit les espaces limpides.

Derrière les ennuis et les vastes chagrins  
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse,  
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse  
S'élancer vers les champs lumineux et sereins ;

Celui dont les penses, comme des alouettes,  
Vers les cieux le matin prennent un libre essor,  
– Qui plane sur la vie, et comprend sans effort  
Le langage des fleurs et des choses muettes !

Charles Baudelaire, *Les fleurs du mal*, 1857

Le poète tend à quitter le monde d'en bas, symbole du spleen baudelairien, pour s'élever vers les cimes de l'Idéal grâce au pouvoir libérateur de la poésie.

## **Chapitre 14** Antoine – Identité / Page 63

1. *Étudiez la situation d'énonciation : Qui parle ? À qui ? Justifiez votre réponse.*
2. *Relevez les événements historiques, les références à l'Histoire dans ce chapitre.*

**Vindicta** : nom féminin singulier

Littéraire. Pénalité des crimes : Exercer des vindictes.

Poursuite d'un crime, pénalité d'un crime.

## **Chapitre 15** Jean en Sibérie 1946 1947 / Page 67

1. *Quelle est la situation vécue par Jean ? Appuyez-vous sur des éléments précis du texte.*
2. *Finalement, qui les Russes ont-ils remplacé ? Pour quelles raisons Jean est-il détenu en Russie ?*
3. *« Victor, Arthur, Paul, Guillaume, Charles, aidez-moi ! »*
  - a) *Qui appelle-t-il à l'aide ? Qui sont-ils ?*



b) Retrouvez l'auteur des vers cités par Jean : « *Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, ...* »

c) *Qu'annoncent ces quelques vers ?*

4. *Montrez l'enfer que vit le narrateur en vous appuyant sur le vocabulaire (champ lexical).*
5. *« Avant la pâle lumière du matin », le narrateur prend une décision. Laquelle ?*
6. *Vers quelle direction compte-t-il aller ?*
7. *Montrez, en vous appuyant sur l'analyse du texte (notamment l'étude des figures de style - anaphore, gradation, ..., la construction des phrases, le rythme syntaxique), que sa fuite, son évasion prend des allures de survie.*
8. *Qui sont ses compagnons de survie qu'il nomme ses « compagnons de toujours » ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.*

## **La lune blanche...**

*Paul Verlaine*

La lune blanche  
Luit dans les bois ;  
De chaque branche  
Part une voix  
Sous la ramée...

Ô bien-aimée.

L'étang reflète,  
Profond miroir,  
La silhouette  
Du saule noir  
Où le vent pleure...

Rêvons, c'est l'heure.

**Un vaste et tendre  
Apaisement  
Semble descendre  
Du firmament  
Que l'astre irise...**

**C'est l'heure exquise.**

Paul Verlaine, *La Bonne Chanson* (1870)

## **Chapitre 16 Jean 1948 / Page 71**

1. *En relisant le Chap.2 (pages 17, 18 et 19), dites depuis combien d'années Jean est-il parti.*
2. *Qui rencontre-t-il sur sa route ?*
3. *Montrez, en vous appuyant sur des éléments précis du texte, que cette rencontre est bienveillante.*
4. *Que fait Jean en échange pour remercier cette personne qui a pris soin de lui ?*

## **Chapitre 17 Jean / Page 75**

1. *Comment se nomme la personne qui a pris soin de Jean ?*
2. *Quels sont les sentiments que ressent Jean le jour de son départ, le jour des Adieux ? Relevez les mots de vocabulaire qui témoignent de toute sa reconnaissance.*
3. *Que redoute-t-il sur son chemin ?*

4. Dans quelles conditions se déroule son voyage ?
5. « ...la nuit m'enveloppe. Le froid me mord. » : Analysez les figures de style. Que suggèrent-elles ?
6. « Caché, le calme m'envahit brutalement. (...) Pour le **luxe et la volupté**, patience ! Mon ami **Charles** ne me quitte jamais. » (page 76)  
A quel poète fait-il allusion ? Et à quel poème précisément ? Pourquoi ?
7. Où va-t-il passer la nuit ?
8. « Quand reverrai-je mon petit village ? ». Retrouvez le poème de Joachim du Bellay évoqué ici. Quelle est la fonction de cette référence poétique ?
9. Que désigne-t-il par « La fée noire, maléfique » (pages 79- 80) ? Pour quelle raison la nomme-t-il ainsi ? Représente-t-elle un nouvel espoir ?
10. Combien de temps dure son trajet vers Odessa ? Dans quel pays se situe cette ville ?
11. Qui va-t-il rencontrer dans cette ville ? Combien de temps va-t-il y rester et pourquoi ? Que ressent-il et quels sentiments retrouvent-ils ?
12. A la fin du printemps, il envisage de reprendre la route.
  - a) Quelles vont être ses destinations successives ?
  - b) Où se situe la ville de Sofia ?
  - c) Comment va-t-il poursuivre son périple ?

## **Diogène de Sinope**

Diogène de Sinope est un grand philosophe de la Grèce antique. Né à Sinope, il fut le plus célèbre disciple d'Antisthène, avec lequel il fonda le cynisme. Il voulait ressembler à son maître : « se comporter comme un chien »... C'est de ce comportement que sort son surnom « Diogène le Chien ». En choisissant de vivre comme un mendiant, Diogène le Cynique ne s'est soumis à aucune des normes sociales en vigueur à son époque. Il courait en plein jour avec une lampe. Il vivait dans une amphore, dès que quelqu'un passait devant lui, il lui crachait dessus et se plaignait qu'il lui cache la lumière.

Les apostrophes les plus connues qu'on lui prête sont :

- « *Je cherche un homme* » (voulant dire un homme « vrai », bon et sage), phrase qu'il adressait à ses concitoyens en parcourant les rues, avec à la main, en plein jour, sa lanterne allumée ;
- « *Ôte-toi de mon soleil !* », réponse faite à Alexandre le Grand, qui était aimablement venu le voir et lui avait demandé ce qu'il désirait.

**Sofia** : la capitale et la plus grande ville de la Bulgarie.

## **Chapitre 18** Louise / Page 89

1. Etudiez la situation d'énonciation et dites quelles sont les personnes désignées par les pronoms personnels (de la 1<sup>ère</sup> « JE » et de la 2<sup>e</sup> « TU » personne du singulier et de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel « vous »)? Qui parle ? A qui ? De quoi ?
2. Montrez, en vous appuyant sur le vocabulaire choisi, les sentiments qui hantent Louise.
3. Comment nomme-t-elle l'enfant abandonné ? Que révèlent ces appellations sur les sentiments qu'elle lui porte ?
4. Expliquez la phrase suivante : « j'ai le mal de mère » (page 90)

## **Chapitre 19** Jean, traversée de l'Europe / Page 91

1. Sur sa route, Jean est hanté par un souvenir. Lequel ? (page 91)
2. Dans quelle ville arrive-t-il ? De quel pays cette ville est-elle la capitale ?
3. Qui fait preuve de générosité à l'égard de Jean ? Et comment Jean parvient-il à communiquer avec ce généreux personnage ?
4. Jean évoque ses « compagnons d'infortune » qui ne le quittent pas (page 98). Qui sont-ils ? Quel sentiment envahit Jean à leur souvenir ?

5. *Où se dirige-t-il ensuite ? Comment compte-t-il poursuivre son chemin ? Et pour quelles destinations ?*
6. *A qui pense-t-il et à qui s'adresse-t-il (pages 103-104-105). Quel souvenir surgit alors ?*
7. *Comment s'est déroulée l'enfance de Jean ?*
8. *Que ressent Jean à l'égard de son ami Antoine ?*
9. *Montrez que Jean porte un regard acerbe et critique sur les guerres et sur les dirigeants, les despotes, les « héros », dans toutes les Nations et au cours de l'Histoire (page 106 : « J'imagine les combats (...) La fange »).*
10. *Que redoute Jean à l'approche de la frontière autrichienne ? Quelle décision prend-il ?*

### **Les ténèbres - Sonnet.**

**Poète :** Charles Baudelaire (1821-1867)

**Recueil :** Les fleurs du mal (1857).

**Dans les caveaux d'insondable tristesse**

**Où le Destin m'a déjà relégué ;**

**Où jamais n'entre un rayon rose et gai ;**

Où, seul avec la Nuit, maussade hôtesse,

Je suis comme un peintre qu'un Dieu moqueur

Condamne à peindre, hélas ! sur les ténèbres ;

Où, cuisinier aux appétits funèbres,

**Je fais bouillir et je mange mon cœur,**

Par instants brille, et s'allonge, et s'étale

Un spectre fait de grâce et de splendeur.

A sa rêveuse allure orientale,

Quand il atteint sa totale grandeur,

Je reconnais ma belle visiteuse :

C'est Elle ! noire et pourtant lumineuse.

Charles Baudelaire.

### **Chapitre 20 Louise / Page 109**

1. *« Mon amour, neuf années ont passé depuis ton départ... »*
  - a) *A qui s'adresse Louise dans ce chapitre ?*
  - b) *Pourquoi s'adresse-t-elle à lui ?*
  - c) *Quand Jean a-t-il été mobilisé ? En quelle année se situe ce chapitre ?*
2. *Pourquoi cette « attente » est-elle « insoutenable » ?*

### **Chapitre 20**

Marie / Page 110

1. *« D'abord 1540 jours d'occupation allemande, et presque autant ensuite à toujours attendre Jean... » - Quelles hypothèses formule-t-elle au sujet de son absence inexplicable ?*

### **Chapitre 20**

Antoine / Page 111

1. *Montrez qu'Antoine a perdu tout espoir de revoir Jean.*
2. *Antoine s'interroge sur ce qu'il juge être « irréaliste, impensable » et pense que « quelque chose cloche, sonne faux quelque part ».*
  - a) *Expliquez de quoi il est question. Qu'imagine-t-il ?*
  - b) *Faites des recherches sur les camps de prisonniers en Sibérie après la libération des camps nazis par les russes, après la guerre. Et dites si Antoine a vu juste.*

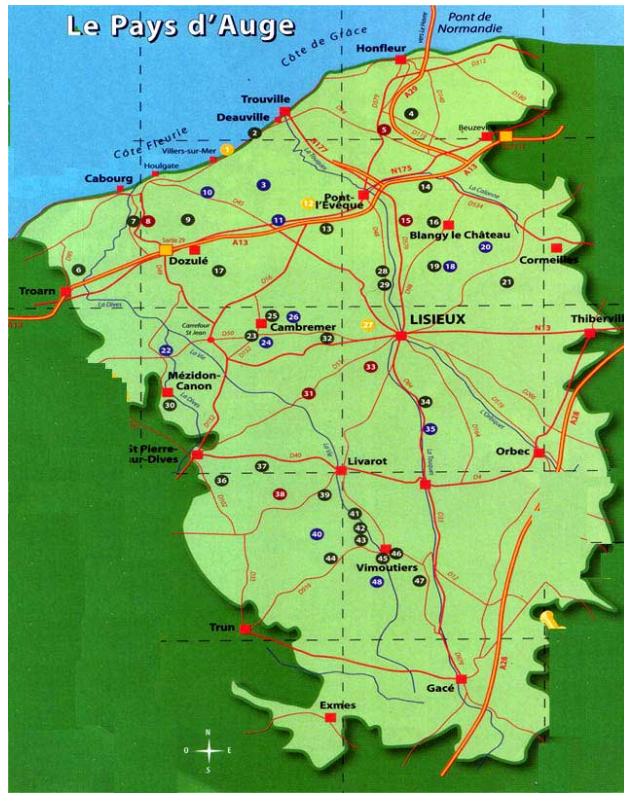
1. *A sa chute, Jean s'est blessé à la cheville. Il veut fuir mais une personne l'interpelle et lui vient en aide. Qui est son hôte ? En vous appuyant sur des éléments précis, dites tout ce que l'on apprend concernant ce personnage.*
2. *Quel est cet « apocalypse » dont parle le personnage dans ce chapitre ? Relevez les indices qui vous permettent de répondre.*
3. *Son hôte lui raconte à l'aide d'une planche « ce funeste jour ». Que s'est-il passé ?*
4. *Faites des recherches en Histoire pour montrer que ce chapitre se déroule en pleine guerre froide.*
5. *En quoi peut-on dire que Max est « Une belle âme ! »*
6. *Quelles vont être les futures destinations de Jean ? Comment va-t-il pouvoir entreprendre ce voyage ?*
7. *Jean fait un « Amer constat » (pages 122-123.) Qu'a-t-il perdu en chemin ? Comment est-ce arrivé ?*
8. *« Une berceuse qui m'apaise et opère avec magie » (page 124). Analysez et expliquez cette phrase.*
9. *A) Que ressent Jean en arrivant en Suisse ? Relevez des éléments précis du texte pour justifier votre réponse. B) Que représente la Suisse pour lui ?*
10. *En vous appuyant sur les **figures de style** et le **champ lexical** de la légèreté et de la joie retrouvée (pages 124- 125- 126), vous montrerez que Jean reprend espoir et est propulsé vers sa bien-aimée.*
11. *Deux poètes sont évoqués à la page 125. Lesquels ? Et pour quelles raisons ? Expliquez.*
12. *Sur sa route, il croise « un petit corniaud » (page 125) puis des enfants accompagnés d'un curé (« De vilains petits canards » (page 126) puis « un oisillon blessé, un moineau ébouriffé tombé du nid » (page 127)) - Qui sont ces « écorchés » de la vie ? Quelle est leur fonction dans le récit ?*
13. *Deux citations ornent la page 127 et la page 128. Quelle est leur fonction respective ?*
14. *« Achille, voilà comment se nommera désormais cette petite touffe de poils pleine d'allant, toujours sur mes talons ». Expliquez le choix de ce prénom et le jeu de mots. (page 128)*
15. *Jean évoque une partie de notre Histoire et « Le petit père du peuple » (page 132). De qui s'agit-il ? Et à quelle partie de notre Histoire fait-il allusion ?*
16. *Jean n'est plus qu'à une semaine de marche de sa destination.*
  - a) *Où se trouve-t-il ? (page 132)*
  - b) *Quels sont les lieux qu'il va traverser en France avant de parvenir chez lui ?*
17. *Quelles sont les traces que la guerre a laissées dans le paysage du littoral français? (pages 132 – 136)*
18. *« Enfin, je respire » (page 136) – Jean est tout près des lieux de son enfance et de sa bien-aimée. Pourquoi l'auteure a-t-elle choisi de passer du présent au futur à la page 137 ?*



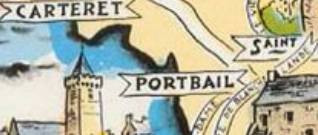
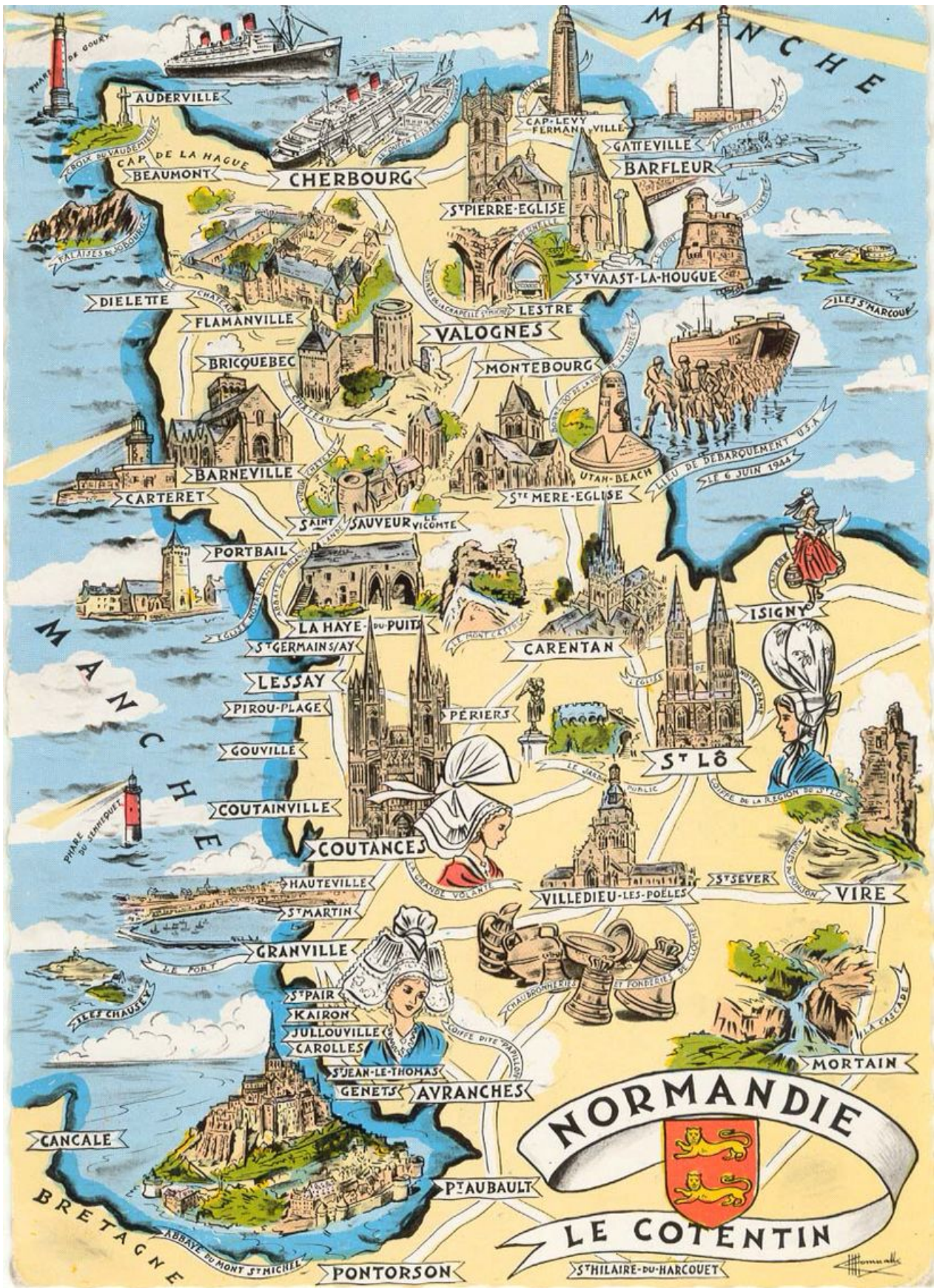
Site naturel remarquable classé zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique, les falaises des Vaches Noires sont situées à cheval sur les communes de Houlgate, Gonneville-sur-Mer, Auberville et Villers-sur-Mer, **dans le Calvados, en Normandie.**

Le site exceptionnel des falaises des Vaches Noires, classé « site d'intérêt scientifique et paysager », présente une grande richesse géologique et paléontologique. Il est connu des scientifiques du monde entier. Ce nom des Vaches Noires vient des gros rochers sombres tombés au pied des falaises que les marins au loin confondaient avec le dos des vaches.

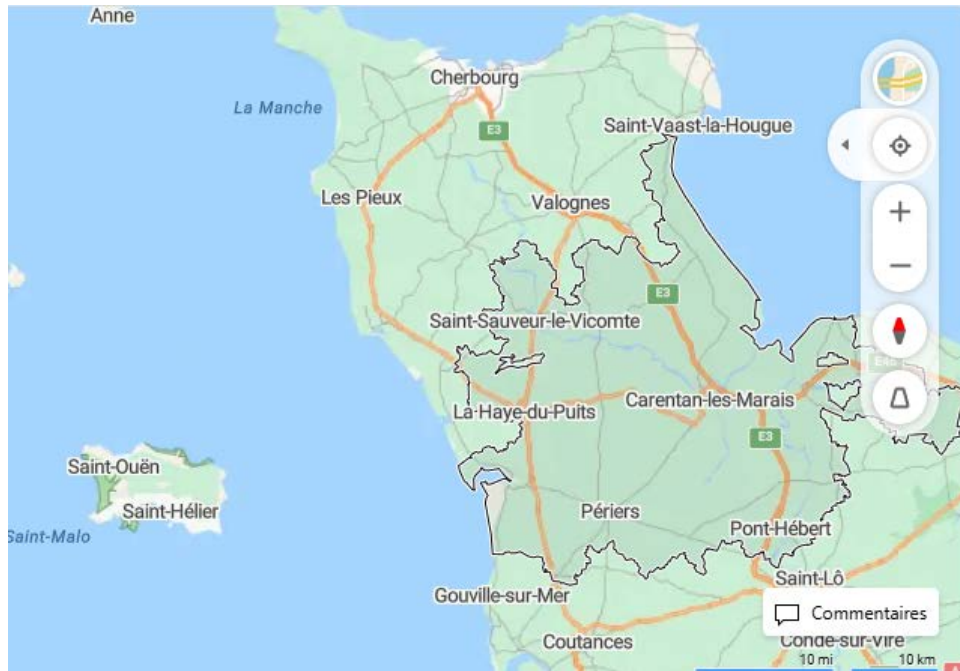




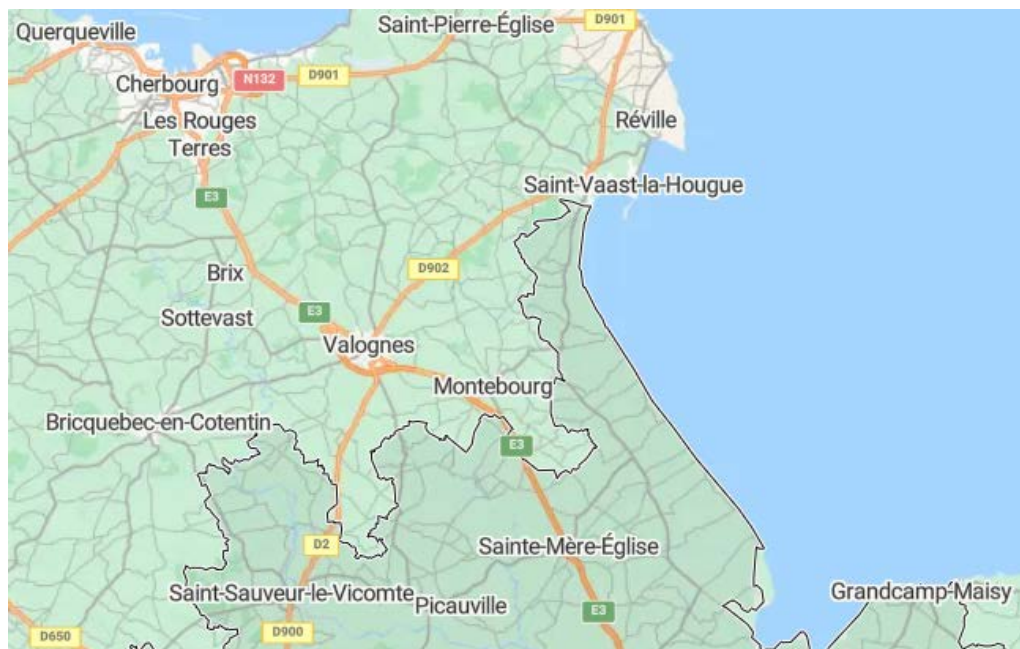
Asnelles



St-Hilaire-du-Harcouet



## Les marais du Cotentin





## **Poésie**

**Titre :** La lune blanche

**Poète :** Paul Verlaine (1844-1896)

**Recueil :** La bonne chanson (1872).

**La lune blanche**

**Luit dans les bois ;**

**De chaque branche**

**Part une voix**

**Sous la ramée...**

**Ô bien-aimée.**

L'étang reflète,  
Profond miroir,  
La silhouette  
Du saule noir  
Où le vent pleure...

Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre  
Apaînement  
Semble descendre  
Du firmament  
Que l'astre irise...

C'est l'heure exquise.

## **Poésie**

**Titre :** Melancholia

**Poète :** Victor Hugo (1802-1885)

**Recueil :** Les contemplations (1856).

Écoutez. Une femme au profil décharné,  
Maigre, blême, portant un enfant étonné,  
Est là qui se lamente au milieu de la rue.  
La foule, pour l'entendre, autour d'elle se rue.  
Elle accuse quelqu'un, une autre femme, ou bien  
Son mari. Ses enfants ont faim. Elle n'a rien ;  
Pas d'argent ; pas de pain ; à peine un lit de paille.  
L'homme est au cabaret pendant qu'elle travaille.  
Elle pleure, et s'en va. Quand ce spectre a passé,  
Ô penseurs, au milieu de ce groupe amassé,  
Qui vient de voir le fond d'un cœur qui se déchire,  
Qu'entendez-vous toujours ? Un long éclat de rire.  
Cette fille au doux front a cru peut-être, un jour,  
Avoir droit au bonheur, à la joie, à l'amour.  
Mais elle est seule, elle est sans parents, pauvre fille !  
Seule ! — n'importe ! elle a du courage, une aiguille,  
Elle travaille, et peut gagner dans son réduit,  
En travaillant le jour, en travaillant la nuit,  
Un peu de pain, un gîte, une jupe de toile.  
Le soir, elle regarde en rêvant quelque étoile,  
Et chante au bord du toit tant que dure l'été.  
Mais l'hiver vient. Il fait bien froid, en vérité,  
Dans ce logis mal clos tout en haut de la rampe ;  
Les jours sont courts, il faut allumer une lampe ;  
L'huile est chère, le bois est cher, le pain est cher.  
Ô jeunesse ! printemps ! aube ! en proie à l'hiver !  
La faim passe bientôt sa griffe sous la porte,  
Décroche un vieux manteau, saisit la montre, emporte  
Les meubles, prend enfin quelque humble bague d'or ;  
Tout est vendu ! L'enfant travaille et lutte encor ;  
Elle est honnête ; mais elle a, quand elle veille,  
La misère, démon, qui lui parle à l'oreille.

L'ouvrage manque, hélas ! cela se voit souvent.  
Que devenir ! Un jour, ô jour sombre ! elle vend  
La pauvre croix d'honneur de son vieux père, et pleure  
;  
Elle tousse, elle a froid. Il faut donc qu'elle meure !  
A dix-sept ans ! grand Dieu ! mais que faire ?... —  
Voilà  
Ce qui fait qu'un matin la douce fille alla  
Droit au gouffre, et qu'enfin, à présent, ce qui monte  
À son front, ce n'est plus la pudeur, c'est la honte.  
Hélas, et maintenant, deuil et pleurs éternels !  
C'est fini. Les enfants, ces innocents cruels,  
La suivent dans la rue avec des cris de joie.  
Malheureuse ! elle traîne une robe de soie,  
Elle chante, elle rit... ah ! pauvre âme aux abois !  
Et le peuple sévère, avec sa grande voix,  
Souffle qui courbe un homme et qui brise une femme,  
Lui dit quand elle vient : « C'est toi ? Va-t-en, infâme !  
»  
Un homme s'est fait riche en vendant à faux poids ;  
La loi le fait juré. L'hiver, dans les temps froids ;  
Un pauvre a pris un pain pour nourrir sa famille.  
Regardez cette salle où le peuple fourmille ;  
Ce riche y vient juger ce pauvre. Écoutez bien.  
C'est juste, puisque l'un a tout et l'autre rien.  
Ce juge, — ce marchand, — fâché de perdre une  
heure,  
Jette un regard distrait sur cet homme qui pleure,  
L'envoie au baign, et part pour sa maison des champs.  
Tous s'en vont en disant : « C'est bien ! » bons et  
méchants ;  
Et rien ne reste là qu'un Christ pensif et pâle,  
Levant les bras au ciel dans le fond de la salle.  
Un homme de génie apparaît. Il est doux,  
Il est fort, il est grand ; il est utile à tous ;  
Comme l'aube au-dessus de l'océan qui roule,  
Il dore d'un rayon tous les fronts de la foule ;  
Il luit ; le jour qu'il jette est un jour éclatant ;

Il apporte une idée au siècle qui l'attend ;  
Il fait son œuvre ; il veut des choses nécessaires,  
Agrandir les esprits, amoindrir les misères ;  
Heureux, dans ses travaux dont les cieus sont témoins,  
Si l'on pense un peu plus, si l'on souffre un peu moins !  
Il vient. — Certes, on le va couronner ! — On le hue !  
Scribes, savants, rhéteurs, les salons, la cohue,  
Ceux qui n'ignorent rien, ceux qui doutent de tout,  
Ceux qui flattent le roi, ceux qui flattent l'égout,  
Tous hurlent à la fois et font un bruit sinistre.  
Si c'est un orateur ou si c'est un ministre,  
On le siffle. Si c'est un poète, il entend  
Ce chœur : « Absurde ! faux ! monstrueux ! révoltant !  
»

Lui, cependant, tandis qu'on bave sur sa palme,  
Debout, les bras croisés, le front levé, l'œil calme,  
Il contemple, serein, l'idéal et le beau ;  
Il rêve ; et, par moments, il secoue un flambeau  
Qui, sous ses pieds, dans l'ombre, éblouissant la haine,  
Éclaire tout à coup le fond de l'âme humaine ;  
Ou, ministre, il prodigue et ses nuits et ses jours ;  
Orateur, il entasse efforts, travaux, discours ;  
Il marche, il lutte ! Hélas ! l'injure ardente et triste,  
À chaque pas qu'il fait, se transforme et persiste.  
Nul abri. Ce serait un ennemi public,  
Un monstre fabuleux, dragon ou basilic,  
Qu'il serait moins traqué de toutes les manières,  
Moins entouré de gens armés de grosses pierres,  
Moins haï ! -- Pour eux tous et pour ceux qui  
viendront,  
Il va semant la gloire, il recueille l'affront.  
Le progrès est son but, le bien est sa boussole ;  
Pilote, sur l'avant du navire il s'isole ;  
Tout marin, pour dompter les vents et les courants,  
Met tour à tour le cap sur des points différents,  
Et, pour mieux arriver, dévie en apparence ;  
Il fait de même ; aussi blâme et cris ; l'ignorance  
Sait tout, dénonce tout ; il allait vers le nord,  
Il avait tort ; il va vers le sud, il a tort ;  
Si le temps devient noir, que de rage et de joie !  
Cependant, sous le faix sa tête à la fin ploie,  
L'âge vient, il couvait un mal profond et lent,  
Il meurt. L'envie alors, ce démon vigilant,  
Accourt, le reconnaît, lui ferme la paupière,  
Prend soin de la clouer de ses mains dans la bière,  
Se penche, écoute, épie en cette sombre nuit  
S'il est vraiment bien mort, s'il ne fait pas de bruit,  
S'il ne peut plus savoir de quel nom on le nomme,  
Et, s'essuyant les yeux, dit : « C'était un grand homme  
! »

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?  
Ces doux êtres pensifs, que la fièvre maigrit ?  
Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?  
Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;  
Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement  
Dans la même prison le même mouvement.  
Accroupis sous les dents d'une machine sombre,  
Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans  
l'ombre,  
Innocents dans un baigne, anges dans un enfer,

Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.  
Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.  
Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.  
Il fait à peine jour, **ils sont déjà bien las**.  
Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !  
Ils semblent dire à Dieu : « **Petits comme nous  
sommes,**  
« **Notre père, voyez ce que nous font les hommes !** »  
Ô servitude infâme imposée à l'enfant !  
Rachitisme ! travail dont le souffle étouffant  
Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,  
La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,  
Et qui ferait — c'est là son fruit le plus certain —  
D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !  
Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,  
Qui produit la richesse en créant la misère,  
Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !  
Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? Que veut-il ?  
»  
Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,  
Une âme à la machine et la retire à l'homme !  
Que ce travail, haï des mères, soit maudit !  
Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit,  
Maudit comme l'opprobre et comme le blasphème !  
Ô Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,  
Au nom du vrai travail, saint, fécond, généreux,  
Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !  
Le pesant chariot porte une énorme pierre ;  
Le limonier, suant du mors à la croupière,  
Tire, et le roulier fouette, et le pavé glissant  
Monte, et le cheval triste à le poitrail en sang.  
Il tire, traîne, geint, tire encore et s'arrête ;  
Le fouet noir tourbillonne au-dessus de sa tête ;  
C'est lundi ; l'homme hier buvait aux Porcherons  
Un vin plein de fureur, de cris et de jurons ;  
Oh ! quelle est donc la loi formidable qui livre  
L'être à l'être, et la bête effarée à l'homme ivre !  
L'animal éperdu ne peut plus faire un pas ;  
Il sent l'ombre sur lui peser ; il ne sait pas,  
Sous le bloc qui l'écrase et le fouet qui l'assomme,  
Ce que lui veut la pierre et ce que lui veut l'homme.  
Et le roulier n'est plus qu'un orage de coups  
Tombant sur ce forçat qui traîne des licous,  
Qui souffre et ne connaît ni repos ni dimanche.  
Si la corde se casse, il frappe avec le pié ;  
Et le cheval, tremblant, hagard, estropié,  
Baisse son cou lugubre et sa tête égarée ;  
On entend, sous les coups de la botte ferrée,  
Sonner le ventre nu du pauvre être muet !  
Il râle ; tout à l'heure encore il remuait ;  
Mais il ne bouge plus, et sa force est finie ;  
Et les coups furieux pleuvent ; son agonie  
Tente un dernier effort ; son pied fait un écart,  
Il tombe, et le voilà brisé sous le brancard ;  
Et, dans l'ombre, pendant que son bourreau redouble,  
Il regarde quelqu'un de sa prunelle trouble ;  
Et l'on voit lentement s'éteindre, humble et terni,  
Son œil plein des stupeurs sombres de l'infini,  
Où luit vaguement l'âme effrayante des choses.  
Hélas !

Cet avocat plaide toutes les causes ;  
Il rit des généreux qui désirent savoir  
Si blanc n'a pas raison, avant de dire noir ;  
Calme, en sa conscience il met ce qu'il rencontre,  
Ou le sac d'argent Pour, ou le sac d'argent Contre ;  
Le sac pèse pour lui ce que la cause vaut.  
Embusqué, plume au poing, dans un journal dévot,  
Comme un bandit tuerait, cet écrivain diffame.  
La foule hait cet homme et proscrit cette femme ;  
Ils sont maudits. Quel est leur crime ? Ils ont aimé.  
L'opinion rampante accable l'opprimé,  
Et, chatte aux pieds des forts, pour le faible est tigresse.  
De l'inventeur mourant le parasite engraisse.  
Le monde parle, assure, affirme, jure, ment,  
Triche, et rit d'escroquer la dupe Dévouement.  
Le puissant resplendit et du destin se joue ;  
Derrière lui, tandis qu'il marche et fait la roue,  
Sa fiente épanouie engendre son flatteur.  
Les nains sont dédaigneux de toute leur hauteur.  
Ô hideux coins de rue où le chiffonnier morne  
Va, tenant à la main sa lanterne de corne,  
Vos tas d'ordures sont moins noirs que les vivants !  
Qui, des vents ou des cœurs, est le plus sûr ? Les vents.  
Cet homme ne croit rien et fait semblant de croire ;  
Il a l'œil clair, le front gracieux, l'âme noire ;  
Il se courbe ; il sera votre maître demain.  
Tu casses des cailloux, vieillard, sur le chemin ;  
Ton feutre humble et troué s'ouvre à l'air qui le mouille  
 ;  
Sous la pluie et le temps ton crâne nu se rouille ;  
Le chaud est ton tyran, le froid est ton bourreau ;  
Ton vieux corps grelottant tremble sous ton sarrau ;  
Ta cahute, au niveau du fossé de la route,  
Offre son toit de mousse à la chèvre qui broute ;  
Tu gagnes dans ton jour juste assez de pain noir  
Pour manger le matin et pour jeûner le soir ;  
Et, fantôme suspect devant qui l'on recule,  
Regardé de travers quand vient le crépuscule,  
Pauvre au point d'alarmer les allants et venants,  
Frère sombre et pensif des arbres frissonnants,  
Tu laisses choir tes ans ainsi qu'eux leur feuillage ;  
Autrefois, homme alors dans la force de l'âge,  
Quand tu vis que l'Europe implacable venait,  
Et menaçait Paris et notre aube qui naît,  
Et, mer d'hommes, roulait vers la France effarée,  
Et le Russe et le Hun sur la terre sacrée  
Se ruer, et le nord revomir Attila,  
Tu te levas, tu pris ta fourche ; en ces temps-là,  
Tu fus, devant les rois qui tenaient la campagne,  
Un des grands paysans de la grande Champagne.  
C'est bien. Mais, vois, là-bas, le long du vert sillon,  
Une calèche arrive, et, comme un tourbillon,  
Dans la poudre du soir qu'à ton front tu secoues,  
Mêle l'éclair du fouet au tonnerre des roues.  
Un homme y dort. Vieillard, chapeau bas ! Ce passant  
Fit sa fortune à l'heure où tu versais ton sang ;  
Il jouait à la baisse, et montait à mesure  
Que notre chute était plus profonde et plus sûre ;  
Il fallait un vautour à nos morts ; il le fut ;

Il fit, travailleur âpre et toujours à l'affût,  
Suer à nos malheurs des châteaux et des rentes ;  
Moscou remplit ses prés de meules odorantes ;  
Pour lui, Leipsick payait des chiens et des valets,  
Et la Bérésina charriait un palais ;  
Pour lui, pour que cet homme ait des fleurs, des  
charmilles,  
Des parcs dans Paris même ouvrant leurs larges grilles,  
Des jardins où l'on voit le cygne errer sur l'eau,  
Un million joyeux sortit de Waterloo ;  
Si bien que du désastre il a fait sa victoire,  
Et que, pour la manger, et la tordre, et la boire,  
Ce Shaylock, avec le sabre de Blucher,  
A coupé sur la France une livre de chair.  
Or, de vous deux, c'est toi qu'on hait, lui qu'on vénère ;  
Vieillard, tu n'es qu'un gueux, et ce millionnaire,  
C'est l'honnête homme. Allons, debout, et chapeau bas  
 !  
Les carrefours sont pleins de chocs et de combats.  
Les multitudes vont et viennent dans les rues.  
Foules ! sillons creusés par ces mornes charrues :  
Nuit, douleur, deuil ! champ triste où souvent a germé  
Un épi qui fait peur à ceux qui l'ont semé !  
Vie et mort ! onde où l'hydre à l'infini s'enlace !  
Peuple océan jetant l'écume populace !  
Là sont tous les chaos et toutes les grandeurs ;  
Là, fauve, avec ses maux, ses horreurs, ses laideurs,  
Ses larves, désespoirs, haines, désirs, souffrances,  
Qu'on distingue à travers de vagues transparences,  
Ses rudes appétits, redoutables aimants,  
Ses prostitutions, ses avilissements,  
Et la fatalité des mœurs imperdables,  
La misère épaissit ses couches formidables.  
Les malheureux sont là, dans le malheur reclus.  
L'indigence, flux noir, l'ignorance, reflux,  
Montent, marée affreuse, et parmi les décombres,  
Roulent l'obscur filet des pénalités sombres.  
Le besoin fuit le mal qui le tente et le suit,  
Et l'homme cherche l'homme à tâtons ; il fait nuit ;  
Les petits enfants nus tendent leurs mains funèbres ;  
Le crime, antre béant, s'ouvre dans ces ténèbres ;  
Le vent secoue et pousse, en ses froids tourbillons,  
Les âmes en lambeaux dans les corps en haillons :  
Pas de cœur où ne croisse une aveugle chimère.  
Qui grince des dents ? L'homme. Et qui pleure ? La  
mère.  
Qui sanglote ? La vierge aux yeux hagards et doux.  
Qui dit : « J'ai froid ? » L'aïeule. Et qui dit : « J'ai faim  
 ? » Tous !  
Et le fond est horreur, et la surface est joie.  
Au-dessus de la faim, le festin qui flamboie,  
Et sur le pâle amas des cris et des douleurs,  
Les chansons et le rire et les chapeaux de fleurs !  
Ceux-là sont les heureux. Ils n'ont qu'une pensée :  
A quel néant jeter la journée insensée ?  
Chiens, voitures, chevaux ! cendre au reflet vermeil !  
Poussière dont les grains semblent d'or au soleil !  
Leur vie est aux plaisirs sans fin, sans but, sans trêve,  
Et se passe à tâcher d'oublier dans un rêve  
L'enfer au-dessous d'eux et le ciel au-dessus.

Quand on voile Lazare, on efface Jésus.  
 Ils ne regardent pas dans les ombres moroses.  
 Ils n'admettent que l'air tout parfumé de roses,  
 La volupté, l'orgueil, l'ivresse et le laquais  
 Ce spectre galonné du pauvre, à leurs banquets.  
 Les fleurs couvrent les seins et débordent des vases.  
 Le bal, tout frissonnant de souffles et d'extases,  
 Rayonne, étourdissant ce qui s'évanouit ;  
 Éden étrange fait de lumière et de nuit.  
 Les lustres aux plafonds laissent pendre leurs flammes,  
 Et semblent la racine ardente et pleine d'âmes  
 De quelque arbre céleste épanoui plus haut.  
 Noir paradis dansant sur l'immense cachot !  
 Ils savourent, ravis, l'éblouissement sombre  
 Des beautés, des splendeurs, des quadrilles sans  
 nombre,  
 Des couples, des amours, des yeux bleus, des yeux  
 noirs.  
 Les valse, visions, passent dans les miroirs.  
 Parfois, comme aux forêts la fuite des cavales,  
 Les galops effrénés courent ; par intervalles,  
 Le bal reprend haleine ; on s'interrompt, on fuit,  
 On erre, deux à deux, sous les arbres sans bruit ;  
 Puis, folle, et rappelant les ombres éloignées,

La musique, jetant les notes à poignées,  
 Revient, et les regards s'allument, et l'archet,  
 Bondissant, ressaisit la foule qui marchait.  
 Ô délire ! et d'encens et de bruit enivrées,  
 L'heure emporte en riant les rapides soirées,  
 Et les nuits et les jours, feuilles mortes des cieux.  
 D'autres, toute la nuit, roulent les dés joyeux,  
 Ou bien, âpre, et mêlant les cartes qu'ils caressent,  
 Où des spectres riants ou sanglants apparaissent,  
 Leur soif de l'or, penchée autour d'un tapis vert,  
 Jusqu'à ce qu'au volet le jour bâille entr'ouvert,  
 Poursuit le pharaon, le lansquenet ou l'homme ;  
 Et, pendant qu'on gémit et qu'on frémit dans l'ombre,  
 Pendant que les greniers grelottent sous les toits,  
 Que les fleuves, passants pleins de lugubres voix,  
 Heurtent aux grands quais blancs les glaçons qu'ils  
 charrient,  
 Tous ces hommes contents de vivre, boivent, rient,  
 Chantent ; et, par moments, on voit, au-dessus d'eux,  
 Deux poteaux soutenant un triangle hideux,  
 Qui sortent lentement du noir pavé des villes... —

Ô forêts ! bois profonds ! solitudes ! asiles !

Paris, juillet 1838. *Victor Hugo, Les Contemplations, Livre III*

## Seconde partie

### Victor

#### Page 139

#### Chapitre 1 Enfance suisse / Page 141

1. *Quels souvenirs garde Victor de son enfance en Suisse ? Justifiez vos réponses.*
2. *Comment était-il considéré par sa famille d'accueil ? Justifiez votre réponse.*
3. *Il compare son enfance à celle d'un personnage célèbre de la littérature française. Quel est ce personnage ? Citez l'auteur et le titre du roman dont il est issu.*
4. *Comment est-il appelé par cette famille ? Pour quelle raison ?*
5. *Sur son chemin, il fait une rencontre terrifiante. (page 143)*
  - a) *Relevez les mots qui témoignent de l'atrocité de cette rencontre.*
  - b) *Comment réagit-il ?*
  - c) *Que va-t-il arriver à cet enfant ?*
6. *Qui est la « bonne fée » qui va lui permettre de s'évader de la dure réalité ? Vous expliquerez comment, par quels moyens la lecture va le sauver.*
7. *Que va-t-il faire pour se donner la chance d'un avenir meilleur ?*
8. *Dans un tableau, relevez le vocabulaire positif, mélioratif et le vocabulaire péjoratif, négatif ou le champ lexical du malheur et le champ lexical du dénouement heureux et montrez que deux univers s'opposent dans ce texte, deux enfances antithétiques. (pages 144-145)*
9. *En quoi peut-on dire que le soutien de M. Sauser va changer sa vie ?*
10. *A travers ce personnage, l'auteure évoque une partie de l'histoire qui « hante encore » les nuits de Victor. De quoi s'agit-il ? Faites des recherches sur ces faits historiques. (pages 142- 145)*

11. *Que va-t-il découvrir dans une boîte en fer ? Et comment va-t-il prendre conscience de sa propre histoire ?*
12. *Montrez que « (son) horizon s'éclaircit alors brutalement » (page 147)*
13. *« Il est mon clan, ma tribu, ma boussole, mon ancre, lorsque sous toutes les latitudes je navigue à vue sur des océans déchainés ». (page 147) – Expliquez et analysez cette phrase (les figures de style ? sens ?).*

## **Chapitre 2** Eclaircie en ciel obscur / Page 149

1. *Montrez, en vous appuyant sur des éléments précis du texte, que Victor vit « une parenthèse enchantée entre les murs de ce lycée ».*
2. *Expliquez le choix du titre de ce chapitre.*
3. *Retracez le parcours scolaire de Victor en indiquant le nombre d'années et les lieux.*
4. *Comment Victor explique-t-il son goût et sa passion pour la biologie marine et la microbiologie marine ?*

## **Chapitre 3** Expéditions lointaines / Page 155

1. *Expliquez en quoi consiste le métier de Victor et montrez, en vous appuyant sur le vocabulaire, que son métier le rend pleinement heureux.*
2. *Victor évoque « un nouveau continent effrayant par ses dimensions ». (page 156) - De quoi s'agit-il ? Et comment est-il né ?*
3. *Montrez le lien qui existe entre le choix du métier de Victor et son parcours, son histoire.*

## **Chapitre 4** Maigres indices / Page 161

1. *A 50 ans, que décide d'entreprendre Victor ?*
2. *Quels sont les trois indices qu'il possède et qui vont pouvoir l'aider dans sa quête ?*
3. *Que découvre-t-il sur le contexte historique qui entoure sa naissance ?*
4. *Victor se souvient d'une visite commentée sur le site d'Omaha Beach. Que s'est-il passé à cet endroit pendant le débarquement ? Et qui sont les « Dix mille petites croix blanches » ? (pages 164-165)*

## **Chapitre 5** Sur la piste de mes parents / Page 167

1. *Où se rend-il ? Pour quelle raison ?*
2. *Que va lui « dévoiler » la petite dame (« la mémoire du bourg, une encyclopédie vivante »), concernant ses origines ? (page 169)*
3. *Que nous apprend-elle sur la situation des femmes à l'époque de la seconde guerre mondiale, et plus précisément, pendant la collaboration et ensuite, à la libération ? (pages 169-173)*
4. *Où va-t-il se rendre ensuite ? Et pour quelle raison ?*

## **Chapitre 6** Enfant de l'Etat en quête de l'inconnu / Page 175

1. *Qu'est-il arrivé aux 100 000 enfants dont parle l'auteure ? Qui sont-ils ?*
2. *Une sensation étrange s'empare de Victor lorsqu'il se promène sur les plages de la Madeleine et les environs. Expliquez. (pages 176-177)*
3. *Il se rend au Mémorial de Caen. Quels sont les événements et les images qui le bouleversent ? (pages 177-178)*

4. « *Vivre pourtant. Vivre malgré. Vivre contre. Vivre avec.* » (page 179)- Expliquez et analysez cette phrase.

### **Chapitre 7** Sœur Clémence / Page 181

1. *Quelles sont les horreurs de ce monde que dénonce ici sœur Clémence ? (pages 181-185)*

### **Chapitre 8** Entretien avec une Sœur / Page 187

1. *Qu'entend-elle par : « La chape de plomb n'a que trop duré » ? (page 187)*
2. *Quel document a-t-elle retrouvé ? Et que permet-il à Victor d'apprendre sur ses origines ?*
3. *Quels sont les sentiments qui envahissent Victor à la lecture de ce document et de l'annotation en bas de la page ?*

### **Chapitre 9** Renaissance / Page 191

1. « *Tel un chevalier de la Table ronde, il tenait son Graal, aussi lourd fut-il à porter.* » - Recherchez ce qu'est le Graal des chevaliers de la Table ronde. Et dites quel est le Graal de Victor.
2. *Que lui procure le contact avec la nature ?*
3. *Quelle est la question qui l'obsède ? Expliquez ce qui tourmente Victor. (pages 194-195)*

### **Chapitre 10** Patience / Page 197

1. *Expliquez et analysez ce paragraphe : « De lever en coucher de soleil (...) combattant l'aridité du désert de sa mer intérieure ». (page 198)*
2. *A quoi identifie-t-il sa petite enfance et quel est le but qu'il s'est fixé ? (page 198)*
3. *Que lui procurent les beautés de ce monde ? (pages 199-201)*

### **Chapitre 11** Visite à la mairie de Petitville / Page 203

1. *Qu'apprend Victor au sujet de sa mère et des personnes qui l'entouraient ?*

### **Chapitre 12** La Fauconnerie / Page 209

- Lire et analyser une description : Qui ? Où ? Quoi ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?*
- ⇒ *Où se rend Victor ?*
  - ⇒ *Qui voit ? Quels sentiments et sensations surgissent de la description de ce lieu ?*
  - ⇒ *Quelles remarques particulières pouvez-vous faire concernant cette description ?*
  - ⇒ *Relevez et analysez les couleurs. Que remarquez-vous ?*
  - ⇒ *En quoi peut-on dire que ce passage descriptif a une fonction symbolique ?*

### **Chapitre 13** Antoine Lelièvre / Page 213

1. *Où se rend Victor ?*
2. *Comment est-il accueilli par Antoine ? Et quelle est la réaction de Victor ?*
3. *Quel âge a Victor lorsqu'il rencontre Antoine ?*
4. *En quoi cette rencontre est un moment clé de l'histoire ? Justifiez votre réponse en étant précis et en vous appuyant sur le texte.*

### **Chapitre 14** Un secret / Page 221

1. *Quel secret Antoine dévoile-t-il à Victor ?*

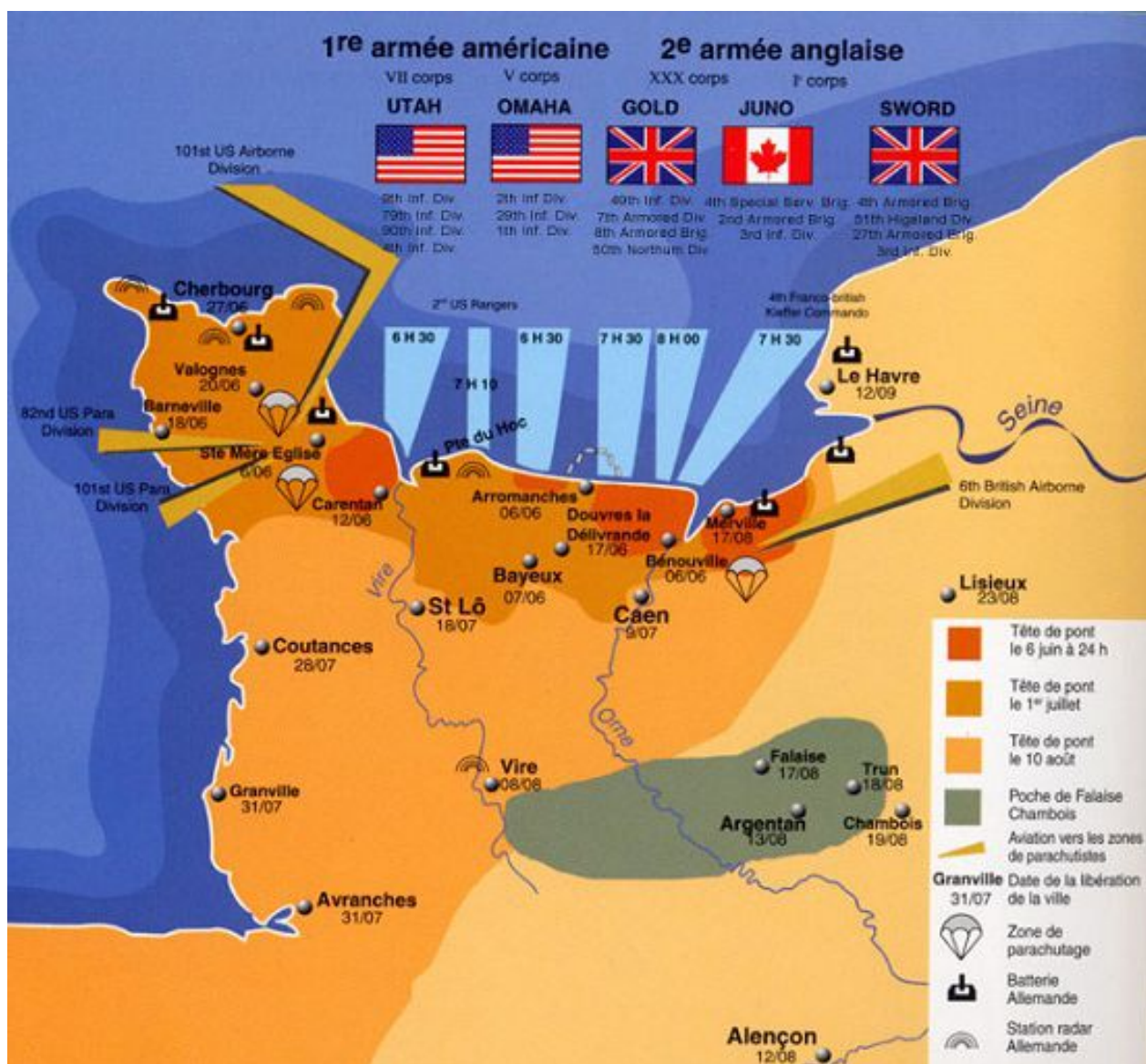
### **Chapitre 15** La boîte / Page 231

1. Quel secret découvre Victor ?
2. Quels sentiments l'envahissent en comprenant ce qui s'est passé il y a cinquante ans ?
3. Comment réagit-il ?

## Epilogue – Page 235

1. Quels sont les thèmes essentiels évoqués dans cet épilogue ? Montrez que ces thèmes sont essentiels dans le roman et expliquez précisément leur importance.
2. « Les rouleaux du présent se mêlent au passé » : Expliquez cette phrase qui clôt cet épilogue et le roman.

## Histoire



**Les 177 hommes du commando Kieffer sont les seules troupes françaises à avoir participé au jour J.**



- ⇒ [MONTEBOURG EN TERRE NORMANDE: Montebourg en 1944 \(montebourg1944.blogspot.com\)](http://montebourg1944.blogspot.com)
- ⇒ [Sainte-Mère-Eglise : Un sanctuaire américain en Normandie, 1944-1948 - Archive ouverte HAL](#)
- ⇒ [Sainte-Mère-Eglise en 1944 - Manche - Bataille de Normandie \(dday-overlord.com\)](http://dday-overlord.com)
- ⇒ [1944 la bataille de Normandie, la mémoire | Sainte-Mère-Église \(normandie44lamemoire.com\)](http://normandie44lamemoire.com)

**Pour aller plus loin :**

« Les dossiers de la Honte » : les Enfants placés en Suisse  
RFI, RTS, RTBS

« Goulag, une histoire soviétique » série documentaire de Patrick Rotman,  
Nicolas Werth, François Aymé



Contacter l'auteure :

<https://www.lily-auteure.com>  
[hetetlydie@gmail.com](mailto:hetetlydie@gmail.com)

« **Le Souffle des Cascades** » 2024

« **L'Oiseau bleu tombé du nid** » premier roman, 2021

Prix littéraire Annie Tellier mars 2022, Prix littéraire Gustave Flaubert 2023

Rencontres Conférences Ateliers :

La fiction pour interroger le réel, La littérature comme témoin,  
Réflexion sur les privations de liberté, les violences faites aux femmes et aux enfants  
Questionner l'histoire, L'écriture métamorphose de soi, Être au monde, Ecrire le monde,  
Réparer le monde...

Sociétaire de la SADN Société des Auteurs de Normandie <https://sadm.fr/hetet-escalard-lily/>

Membre de l'AEC Association des Auteurs Combattants-Paris

Sociétaire de la SEN Société des Ecrivains normands <https://lasen.fr/portraits-dauteurs/2/>

Merci à Isabelle Bronte, Professeure de Lettres et d'Histoire passionnée !

<https://isabronte.wixsite.com/les-cours-d-isabelle/post/rythmes-et-cadences-de-la-vie-moderne-quel-temps-pour-soi>